

circonférence; abandonné à lui-même, s'est porté à Viqueringen à 3 lieues de Trèves (ce qui fait près de dix lieues); comme on vient de l'apprendre par une lettre du chevalier de Lasseau qui rend compte de la chute de cet aérostat, de son embrasement et de sa destruction par les paysans du lieu.»

En général, Feller aimait à dénigrer systématiquement toutes les innovations ou inventions qui trouvaient immédiatement la faveur du grand public et qui engageaient les nombreux demi-savants de l'époque à élaborer tout de suite les projets les plus fantastiques qui auraient dérouté l'imagination d'un Jules Verne ou d'un Wells. Il jugeait plus funeste la propagande charlatanesque faite autour de ces inventions que les inventions comme telles. « Le premier charlatan accrédité sera toujours notre maître; la pauvre race humaine restera éternellement dans l'enfance ». En exaltant en termes emphatiques et pompeux le génie de l'homme qui s'était manifesté par ces découvertes, les gens du 18^e siècle étaient convaincus qu'ils pouvaient réaliser le Paradis sur terre. Surtout ils ignoraient complètement que le progrès moral ne marche pas nécessairement de pair avec le progrès matériel.

Par contre, Feller marque beaucoup d'intérêt pour des inventions qui avaient une utilité tangible et dont le but se prêtait moins à une réclame tapageuse et à l'exaltation puérile des foules. Il parle en termes élogieux du Liégeois Rannequin, inventeur d'une *machine hydrostatique*; il est d'avis que cette science est la seule qui ait conservé son niveau d'autrefois à une époque de dégradation générale des sciences et des arts et qui n'a de goût que pour les « colifichets du jour » et l'ostentation du moment. Le Journal du 15 octobre 1780 fait l'éloge du mécanicien Thyron, résidant à Luxembourg, qui avait inventé un « *lissoir* » c'est-à-dire une machine pour polir des papiers de toute espèce. Les remèdes contre maladies qu'il communique aux lecteurs de sa feuille sont assez nombreux.

En somme, Feller n'avait aucune antipathie contre le progrès matériel pris en lui-même, mais il lui arrivait souvent d'être injuste à l'égard des inventeurs mêmes du moment qu'ils devenaient trop populaires ou que des admirateurs maladroits, doués de trop d'imagination, attribuaient à leur œuvre une importance exagérée, en oubliant la faiblesse de l'homme en face des forces élémentaires de la nature, œuvre de Dieu.

Dans des cas pareils, Feller devient souvent un *laudator temporis acti*, en parlant du déclin de l'érudition solide au profit de la « charlatanerie ». Il serait faux de dire qu'il était tout à fait à l'abri des préjugés de Rousseau qui regardait toute civilisation trop raffinée comme une corruption morale et comme une altération de la véritable nature d'un peuple, puisqu'elle le préparait à accepter toutes les formes nouvelles justement parce qu'il n'avait pas celles qui lui convenaient. Pour le théologien Feller, Dieu a toujours les moyens d'envoyer à l'homme des fléaux plus terribles que ceux dont il vient de se libérer, peut-être au prix de très grands efforts. « Heureux ceux qui sont bien persuadés de l'impossibilité de trouver sur la terre une demeure affranchie de toute adversité ».